

P R É L I M I N A I R E S

Les astrophysiciens enregistrent partout dans l'univers une température de 3,2° Kelvin. C'est la « chaleur résiduelle », le bruit et la preuve fossiles de l'originelle explosion d'il y a quinze milliards d'années. L'avènement qu'il est convenu d'appeler « big-bang » alors qu'il fut si silencieux, si discret et sublime, si pudique et radieux.

Il n'est pas une pierre, pas un bois, pas une chair, une conscience ni un rêve, dont les fibres ne soient encore ébranlées de cette commotion première.

A fortiori, pas une des cellules de notre corps. Tous ses atomes, du moins les éléments qui les composent, furent engendrés en cet introuvable instant, en demeurent ainsi les témoins. Il suffit donc de s'interroger.

L'imagination n'étant que la forme la plus extrême de la mémoire, l'écriture est un moyen d'observation aussi puissant que le radiotélescope.

Nombre de textes, scientifiques, poétiques ou mystiques, émanant de tous les horizons, témoignent de la précise convergence de cette mémoire première.

Certains d'entre eux, ici joints, le manifestent.

Mais d'autres événements, accidents, voyages, peuvent le révéler, brusquement, comme une foudre.

Epiphanie 1982. Il y a dix ans, nuit pour nuit.

Nuit de pleine Lune.

Nuit d'éclipse totale de Lune.

C'était au fort de Chaporah. Sur les rivages de l'océan Indien. Et les dauphins excitaient la luminescence de l'écume. Les étoiles revenues...

quelqu'un reçut alors sa première claque d'essentiel. Et quand l'Immense cogne...

Il en tomba à terre. Y demeura un certain temps. Et se réveilla autre. L'éclipse était finie.

Depuis, j'essaie de me souvenir. C'est-à-dire d'écrire.

Au commencement fut un frisson, soudain désir d'être, courant sur l'immense peau du rien.

Avant le monde, son axe dressé était l'antenne qui allait l'émettre.

Avant le commencement était le Vague-et-Vide, le Tohu-va-Bohu. Le vide s'épandait dans les vagues du vide. Déferlaient, dans la lenteur éternelle, les lames de l'immobile, sur les plages d'un très long, obscur et sinueux néant.

L'écume était noire alors, et ne pressentait rien.

L'horizon était seul, sans avoir à séparer.

Qu'était l'horizon, alors que n'étaient ni sol ni ciel ?

Que fut cette aube, quand n'étaient nuit pour la précéder ni jour qui la suivit ?

Que fut ce moment sans avant ? Cet instant dont l'après devait naître ?

Ni la symétrie ni les Vases n'étaient encore brisés.

L'aigle faisait son nid sur l'arbre, alors que l'arbre n'était encore que la graine.

Doucement, le centre rêvait du cercle.

Et doucement le cercle songeait à se faire sphère.

Un enfant de lumière jouait de l'idée d'être.

La flamme allait brûler, alors qu'il n'y a rien à brûler.

L'étincelle, la bulle, l'oeuf allaient jaillir, éclater et éclore.

Attendaient.

Attention.

Tension.

Oh, qu'elle était tendue, mais n'avait pas encore vibré, la longue corde d'un bord à l'autre du néant jetée !

Velours obscur coulant lentement, perpétuellement s'abîmant dans l'abîme d'encre noire, insondable.

Singularité, « Mur de Planck », disent les physiciens.

Syncope de néant. L'Absence a eu une absence.

Infime. Mais suffisante pour que survienne l'Être.

Et tout aussitôt...

*L'Etre commet son originelle et heureuse faute : s'unir au devenir,
au vertige d'être autre, toujours autre, de l'épouvantable au sublime.*

*Fusante jubilation, ébranlement d'un rire qui nous secoue encore.
Mille cinq cents millions de siècles n'ont épuisé la source d'une si
terrible joie.*

*L' Univers a commencé comme un lapsus,
(révélateur ? pour ça, à nous de le dire, de le faire) un moment
d'égarement.*

*L' Un, s' étant un très bref instant perdu dans son infinitude,
a dû faire l'Autre pour lui demander son chemin.*

Pour qu'il y ait un chemin.

Sitôt le miroir était créé, sitôt le miroir était brisé.

L' UN, soudain, se voit sous un autre angle.

*Et ce fut la première beauté. La splendeur dont toute merveille
n'est que la cendre, l'harmonie dont toute symphonie n'est que l'écho.*

Les anges : seuls, et les neutrinos, contemplant cette aurore.

L'Eclat se voile de lumière.

L'Immuable sérénité, oui, l'éternité, danse.

La fumée s'est faite cristal.

*Le prisme est né qui permet à la lumière de mourir,
écartelée, pour devenir couleur.*

*Ondes s'épandent. Les résonances naissent et se
distinguent. Les rythmes se séparent.*

*Un sacrifice a eu lieu, à ce moment, à ce premier moment où
il y eut du lieu, où il y eut du temps, à ce premier instant qui fut
un instant, dès lors qu'il était le moment d'un couple.*

Alors commencent :

la danse des voiles et des dévoilements,

l'hologramme des possibles,

le jeu des moires.

*Autant dire la liberté. Celle des quarks et photons, qui deviendra
celle des atomes, qui deviendra celle des molécules, qui deviendra celle
des neurones, laquelle nous donnera loisir de faire une sonate en ré majeur
ou une apocalypse en silence éternel.*

Ah, les ivres et vastes spirales ! Ah, nos nébuleuses !

L'instant d'après, tout est train d'ondes, ressac d'ordres, harmoniques d'un silence qui ne pouvait plus durer. L'instant d'après, BIG-BANG, BERESHIT, OM ou ZIM-ZOUM, tout était verbe et réverbération, écho du sens.

L'Un, devenu parole, était devenu univers.

G. B.

6-15 janvier 1992.